

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2014)
Heft: 4

Artikel: KARBALA 5
Autor: Cooper, Tom / Fontanellaz, Adrien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781161>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Des soldats iraniens passent devant des épaves de chars irakiens.

International

KARBALA 5

Tom Cooper et Adrien Fontanellaz

La guerre Iran-Irak fut l'un des conflits conventionnels majeurs de la seconde moitié du XX^e siècle. Cet article propose de revenir brièvement sur KARBALA 5, l'une des plus grandes opérations lancée par les Iraniens durant la guerre. Outre le fait qu'elle fût un des tournants du conflit, cette bataille offre un aperçu de la manière dont les forces armées belligérantes avaient évolué après plusieurs années de guerre.

En 1986, Téhéran cherchait un moyen de porter un coup décisif à l'ennemi, susceptible de provoquer la chute du raïs irakien, et partant, de causer l'avènement d'une république islamique sœur en Irak. Cette politique fut confirmée par une fatwa émise par l'Ayatollah Khomeiny le 21 mars 1987, demandant la fin de la guerre avant le prochain nouvel-an iranien. Malgré l'opposition de certains hauts gradés des pasdarans et de l'armée régulière, les dirigeants iraniens choisirent la grande ville irakienne de Bassora comme cible de leurs prochaines grandes offensives dans l'espoir que la chute de cette cité causerait une révolte des populations chiïtes du Sud de l'Irak contre le régime baathiste, très largement dominé par la minorité sunnite.

Bassora avait déjà été l'objectif de plusieurs grandes offensives iraniennes depuis 1982 et il n'est donc guère surprenant que les Irakiens aient établi durant les années précédentes un puissant système défensif situé entre la frontière entre les deux États et la métropole du Sud. L'élément central de celui-ci était le lac aux poissons, une étendue d'eau artificielle créée en détournant une partie des eaux du Chatt el-Arab. A cet obstacle s'ajoutait plusieurs cours d'eaux ou canaux et une série de lignes défensives composées de remblais, de fossés, de bunkers et de tranchées couvertes par des champs de mines. Toute la zone avait été soigneusement reconnue par les artilleurs irakiens qui étaient ainsi en mesure de dresser de véritables murs de feu sur des secteurs préenregistrés. Dans un contexte où le régime baathiste craignait que de trop lourdes pertes ne finissent par le fragiliser, les

Irakiens développèrent une doctrine où un usage massif et méthodique de la puissance de feu jouait un rôle essentiel et leurs armées étaient donc abondamment pourvues en chars et en artillerie. En revanche, leur qualité variait. Les unités du Jeish Al Shabi, l'armée populaire, qui était à l'origine une milice du parti baath, étaient réputées pour leur manque de fiabilité comparé à celles de l'armée régulière. Leurs unités étaient placées en première ligne où elles étaient les premières à encaisser le choc des assauts iraniens, qui parvenaient le plus souvent à s'emparer de leurs positions. L'armée régulière n'était également pas homogène; certaines divisions comme la 3^e division blindées étaient réputées excellentes, alors d'autres, à l'image de la 9^e division blindée jusqu'à sa dissolution en 1982, étaient considérées comme particulièrement médiocres. Enfin, Al Haris Al Jamhuri, la garde républicaine, à l'origine une simple brigade chargée de la garde des palais présidentiels, avait progressivement été transformée en réserve stratégique bien entraînée et équipée des meilleurs matériels disponibles. Celle-ci comprenait, en 1986, une division de commandos, les divisions blindées Hammourabi et Al-Madina al-Munawwara et les divisions d'infanterie Bagdad et Nabuchodonosor.

L'Iran entretenait également plusieurs armées. L'Artesh était l'héritière de l'ancienne armée impériale et était donc étroitement contrôlée par le régime des Mollah. Son efficacité avait été réduite par les purges qui l'avaient frappée après la révolution et, en 1986, nombre de ses grandes unités étaient dirigées par des officiers relativement inexpérimentés. De plus, elle était victime des chefs des pasdarans, qui, convaincus de leur supériorité, s'efforçaient de l'écarter de la conduite de la guerre. Le corps des gardiens de la république islamique, né de la fusion de plusieurs milices proches des clercs, connut une croissance fulgurante durant les premières années de guerre. De plus, les pasdarans pouvaient renforcer leurs unités régulières en faisant appel aux bassidjis, des miliciens volontaires, souvent

très jeunes, mobilisables pour des périodes limitées et qui constituaient le pendant iranien du Jeish Al Shabi, à la différence près que leur motivation était bien supérieure. Faute de moyens, les Iraniens mirent progressivement l'accent sur leur infanterie, dont les gros étaient constitués par les pasdarans et les bassidjis, alors que le rôle des unités « techniques » se résuma de plus en plus à soutenir celle-ci. Ainsi, schématiquement, si l'artillerie et les blindés étaient les rois du champ de bataille pour les Irakiens, l'infanterie régnait en maître côté iranien. Cette asymétrie se traduisait par le fait que les premiers disposaient au début de 1986 de trois à quatre fois plus de tanks que les seconds. Dès le mois de mai 1986, les Iraniens s'attelèrent à la préparation de leurs prochaines attaques contre Bassora. Celles-ci devaient avoir lieu durant l'hiver, qui offrait l'avantage d'entraver la mobilité des matériels lourds ennemis à cause de la boue alors que la météo réduisait l'efficacité d'une aviation ennemie devenue largement supérieure en nombre malgré un ratio d'environ trois victoires pour une perte en combat aérien en faveur de l'Islamic Republic of Iran Air Force (IRIAF) depuis le début de la guerre. Dès 1982, l'IRIAF avait dû concéder à l'ennemi la supériorité aérienne sur le champ de bataille notamment parce que son réseau de détection radar ne lui permettait pas soutenir suffisamment ses intercepteurs, les exposant ainsi à des pertes qu'elle ne pouvait assumer sur le long terme. Elle continua en revanche à assurer une couverture aérienne à l'arrière du champ de bataille, protégeant les zones de rassemblement et l'infrastructure logistique des troupes iraniennes. La protection des forces engagées sur le front échut aux batteries de missiles sol-air *Hawk* et *Rapier* également mises en œuvre par l'IRIAF et qui s'avérèrent particulièrement efficaces durant les dernières années de la guerre. Les aviateurs irakiens ne parvinrent d'ailleurs jamais à totalement contrer cette menace malgré l'usage de missiles antiradars et de contre-mesures électroniques.

Une série d'exercices fut conduite dans la région d'Anzali en 1985 afin de perfectionner la coordination interarmes entre unités. De fait, pasdarans et Artesh coopéraient alors très étroitement sur les plans opérationnels et tactiques, malgré les rivalités féroces opposant leurs hauts commandements. Les Iraniens étaient ainsi passés maîtres dans la mise en place de Task Force divisionnaires réunissant éléments d'appui, comme de l'artillerie et des chars, souvent issus de l'armée régulière, et unités de pasdarans et de bassidjis. De plus, bénéficiant de cadres expérimentés, les Iraniens favorisaient les attaques de nuit et étaient capables de lancer des infiltrations à très grande échelle dans la profondeur du dispositif adverse avant d'attaquer ses positions de plusieurs côtés. A ce stade de la guerre, les tactiques de l'infanterie iraniennes avaient donc beaucoup en commun avec celles des *Strumtruppen* de la Première Guerre Mondiale - bien loin des images d'Epinal résumant celles-ci à des vagues humaines lancées aveuglément contre les positions ennemies. De leur côté, les Irakiens s'adaptèrent à ces tactiques en érigeant des remblais semi-circulaires ou triangulaires afin de permettre à leurs unités de faire face à des assauts coordonnés provenant de plusieurs directions ou encore de continuer à combattre en étant encerclés.

Les offensives iraniennes dans le Sud reprirent le 1er septembre 1986, avec l'opération Karbala 3, au cours de laquelle un commando des pasdarans s'empara brièvement d'une plate-forme pétrolière utilisée par les Irakiens comme station-radar afin de contrôler l'espace aérien au-dessus de l'embouchure du Chatt el-Arab. Cette action de commando fut à l'origine d'un bref mais violent combat aéronaval. Quatre mois plus tard, dans la nuit du 24 au 25 décembre 1986, les Iraniens lancèrent l'opération Karbala 4. Durant celle-ci, le commandement des gardiens de la révolution rassembla près de 100'000 hommes, sans coordination avec l'Artesh, et tenta de prendre pied sur l'île de Oum al-Rassas, ceinturée par le Chatt el-Arab et située à la jonction des III^e et VII^e corps irakiens. Cependant, prévenus par les services

Un canon autopropulsé *Koksan* de 170 mm d'origine nord-coréenne et utilisé par les Iraniens pour pilonner Bassorah. Ceux-ci étaient protégés par des abris dans lesquels ils se repliaient après avoir tiré.





Un des 202 hélicoptères *Cobra* acquis par l'Iran, ici encore aux couleurs impériales, et qui joueront un rôle déterminant dans nombre de batailles de la guerre.



Mi-24 irakien capturé et exposé à Téhéran

de renseignements américains, les Irakiens lancèrent immédiatement une puissante contre-attaque incluant la 6^e division blindée alors que leur aviation entreprit de pilonner les zones de rassemblement ennemies. Au final, les dernières poches de résistance iraniennes sur Oum al-Rassas furent réduites dès le 27 décembre et cette défaite démontra l'incapacité des pasdarans à opérer avec succès sans le soutien de l'armée régulière. Les Irakiens subirent

Des pilotes de *Mirage* F1 devant leurs appareils. La livraison de ces avions représenta un bond qualitatif pour l'aviation irakienne car leur système d'arme était infiniment plus sophistiqué que celui des appareils soviétiques livrés avant la guerre.



des pertes limitées dans l'affaire, avec 800 tués et 2'000 blessés, mais surestimèrent considérablement celles qu'ils avaient infligées à l'ennemi, en partie parce que les commandants de corps se livrèrent à une surenchère de revendications afin de s'attirer les grâces du raïs. Certains que l'adversaire avait subi une terrible saignée durant ce que leur propagande baptisa « la bataille du Grand jour », les dirigeants irakiens conclurent que l'Iran ne serait pas en mesure de lancer une nouvelle grande offensive avant plusieurs mois. Pourtant, à peine plus d'une dizaine de jours après leur précédent assaut, les Iraniens lancèrent une nouvelle opération de très grande ampleur baptisée KARBALA 5. Près de 200'000 bassidjis avaient été mobilisés afin de renforcer les divisions d'infanterie des pasdarans allouées à cette offensive, auxquelles s'ajoutèrent trois divisions blindées du corps des gardiens de la révolution (5^e, 8^e et 20^e) et deux autres de l'Artesh (16^e et 88^e). Les divisions blindées des pasdarans alignaient des matériels de conception soviétique comme des chars T-55 ou des véhicules de transport de troupe amphibies BTR-50 alors que celles de l'armée régulière disposaient d'équipements occidentaux, tels que chars *Chieftain* et M-60 ou encore M-113. Ces unités furent réparties entre quatre grandes formations assimilables à des corps d'armée et nommées Karbala, Qods, Nooh et Najaf. La taille réduite du champ de bataille rendait le déploiement simultané de l'ensemble de ces forces impossible, mais leur présence était indispensable du fait de la nécessité de renforcer constamment les unités engagées sur le front. Les pasdarans disposaient par exemple de plusieurs équipages par char afin de permettre d'organiser des relèves. En outre, les Iraniens reconnurent minutieusement le dispositif irakien dans les semaines précédant l'assaut, notamment à l'aide de drones *Mohajer* 1 de fabrication locale, mais aussi en infiltrant des sapeurs chargés de préparer furtivement des voies d'accès à travers les champs de mines ennemis.

KARBALA V débuta au crépuscule du 8 janvier 1987 avec une première attaque de diversion au Nord du secteur, puis, durant la nuit, des éléments appartenant au corps KARBALA traversèrent le lac aux poissons à l'aide de canots pneumatiques et établirent une tête de pont sur la bande de terre séparant le lac du Chatt el-Arab, dernier obstacle avant la ville de Bassora. Plus au Sud, trois divisions attaquèrent et s'emparèrent de la ville de Salamcheh, dévoilant la seconde pince de l'offensive. Les restes de la 11^e division d'infanterie irakienne, laminée durant la nuit, ne purent que se replier sur la seconde ligne de défense à l'aube. Fidèle à leur habitude, les Irakiens lancèrent rapidement une série de furieuses contre-attaques; leur 5^e division mécanisée empêcha ainsi les Iraniens d'élargir leur tête de pont sur la rive Ouest du lac aux poissons, face à Bassora. Cependant, la pince Sud iranienne continua à progresser et contraignit le 11 janvier, les troupes irakiennes à se replier derrière le canal Jassem, un des cours d'eau artificiel alimentant le lac aux poissons. En effet, l'état-major du III^e corps avait déployé ses réserves en ordre dispersé, et la 37^e brigade blindée de la 12^e division blindée fut complètement anéantie après avoir reçu l'ordre de progresser de nuit dans une zone couverte de vergers. Le 12 janvier, alors

que les Iraniens n'étaient plus qu'à une quinzaine de kilomètres de Bassora, Saddam Hussein autorisa l'usage d'armes chimiques, le déploiement d'unités de la garde républicaine et remplaça le commandant du III^e corps. Le lendemain, les Iraniens déclenchèrent Karbala 6, une autre offensive dans le secteur de Mandali, situé bien plus au Nord, afin de perturber l'acheminement des réserves ennemies. L'opération fut pourtant rapidement stoppée par les Irakiens, et n'empêcha pas ceux-ci de contre-attaquer à Bassora à partir du 18 janvier, en partie grâce à leur efficace système logistique leur permettant de redéployer l'équivalent d'une division blindée entière du Nord au Sud du pays en l'espace d'une seule journée. Alors que la 3^e division blindée lançait un assaut depuis le Nord visant à s'emparer d'une partie des points d'embarquements iraniens sur la rive Est du lac aux poissons, le corps de la garde républicaine, composé de la division de commandos et des divisions Al-Madina al-Munawwara et Bagdad, et soutenu par la 12^e division blindées et la 5^e division mécanisée de l'armée, lança une série de contre-attaques contre la tête de pont ennemie ainsi que le long du canal Jassim. A ce stade de la bataille, les affrontements furent dantesques, les belligérants ayant concentré des milliers de pièces d'artillerie et de tanks sur un espace réduit, le terrain étant parsemé de cratère d'obus séparés par seulement quelques mètres. L'enchevêtrement entre adversaires résultant

des tactiques iraniennes était tel que les périmètres de plusieurs états-majors divisionnaires irakiens furent infiltrés, alors que des brigades entières pouvaient être anéanties en l'espace de deux jours de combats. In fine, les Irakiens parvinrent dans un premier temps à réduire la tête de pont ennemie, puis, après plusieurs semaines de combat, à contraindre les Iraniens à s'enterrer et à stopper leur progression.

Ces derniers furent en effet confrontés non-seulement aux dizaines de tonnes d'armes chimiques répandues par l'ennemi, mais aussi aux tirs de barrages de son artillerie ainsi qu'à l'intervention massive de son aviation qui frappa leurs zones de concentrations et leurs voies de ravitaillement. Les *Mirage* F1, *Mig*-23BN, Su-22, Su-25 de la force aérienne irakienne et les *Pilatus* PC-7 et hélicoptères Mi-24, Bo 105 et *Gazelle* de l'Iraqi Army Air Corps effectuèrent en moyenne 500 missions de combat quotidiennes. Confrontés aux redoutables défenses anti-aériennes iraniennes qui agissaient de manière coordonnées avec des chasseurs F-14 et F-5, les Irakiens opérèrent au moyen de formations massives escortées par des Su-22 équipés de missiles antiradars et des *Mirage* emportant des pods de brouillage, sans pour autant pouvoir éviter de perdre une vingtaine d'appareils victimes des missiles sol-air iraniens. Malgré la faiblesse de ses effectifs – elle ne disposait alors plus que d'une

Char irakien T-69, une évolution chinoise du T-55, détruit lors de l'opération Iraqi Freedom en 2003. La Chine fournit des matériels militaires aux deux belligérants durant le conflit. L'Irak lui acheta notamment, à des prix défiant toute concurrence, des centaines de chars et de véhicules blindés de transport de troupes.





Canon tracté G-5 de 155 mm d'origine sud-africaine équipant l'armée irakienne avant d'être capturée par les USA durant DESERT STORM. Il s'agissait à la fin des années 80 de l'un des meilleurs canons au monde.

soixantaine d'avions de combat totalement opérationnels – l'IRIAF parvint à jouer un rôle déterminant dans les combats, ses F-4 et F-5 réalisant des dizaines de missions de bombardement quotidiens, menées à très basses altitudes, avec des résultats souvent dévastateurs, comme le 13 janvier où plusieurs brigades irakiennes subirent de lourdes pertes après avoir été pilonnées à l'aide de bombes à sous-munitions. Plusieurs états-majors de campagne irakiens furent également durement frappés par l'aviation iranienne. De plus, les hélicoptères *Cobra* de l'armée iranienne lancèrent également de nombreuses attaques, ciblant tout particulièrement à l'aide de missiles TOW les ZSU-23-4 ennemis, dont les tirs directs étaient dévastateurs pour l'infanterie iranienne. Le 12 avril 1987, la force aérienne irakienne lança un de ses raids les plus massifs de la guerre, impliquant près de 120 avions, contre la base aérienne de Vahdati, afin de limiter les activités de l'IRIAF sur le front. Les résultats de l'attaque furent mitigés, plusieurs abris étant touchés, mais sans que leur épaisse paroi de béton ne soit percée, et seuls une paire de F-5E et trois hangars furent endommagés. En revanche, plusieurs bombes touchèrent les zones d'habitation de la base, causant de lourdes pertes parmi les familles des personnels iraniens.

Le 1er février, au cours d'un assaut, les Iraniens parvinrent malgré tout à franchir le canal Jassem avant d'être à nouveau stoppés. Puis, le 19 février, un nouvel effort leur permit de repousser les Irakiens sur leur dernière ligne de défense avant Bassora, alors distante d'à peine huit kilomètres. Pourtant, une série d'assauts entre les 23 et 26 février ne leur permirent pas de rompre cet ultime obstacle farouchement défendu et l'opération Karbala V se termina officiellement quelques jours plus tard, le 3 mars 1987. Pourtant, et malgré les énormes pertes subies, une ultime offensive, baptisée Karbala 8, fut encore lancée dans la nuit du 6 au 7 avril à l'extrémité Sud du lac aux poissons, mais dut être interrompue dès le 11 avril, malgré l'engagement de 40'000 hommes appartenant aux corps Qods et Karbala, et l'usage, pour la première fois, de gaz de combat. Après ces trois mois de bataille

pratiquement ininterrompue les Iraniens, épuisés, durent renoncer à tout espoir de prendre Bassora, qui restait définitivement hors de portée, alors que le temps, plus que jamais, continuait à jouer en faveur de l'Irak, qui bénéficia désormais de l'initiative stratégique malgré la terrible saignée subie par son armée. L'ampleur des pertes subies par les belligérants témoigne en effet de l'âpreté des combats. Les Irakiens auraient ainsi perdu 102'000 hommes tués ou blessés et 2'645 autres fait prisonniers par l'ennemi durant les opérations KARBALA 5 et 8, ainsi que 1'120 véhicules blindés, dont 190 capturés par l'adversaire, alors qu'approximativement 40'000 soldats iraniens auraient été tués et 80'000 autres blessés durant ces deux opérations.

Bien que les pertes dans les deux camps aient été similaires, la propagande de Bagdad présenta cette bataille comme un véritable massacre de soldats iraniens et baptisa celle-ci « La Grande Moisson. » Le message relayé par le régime de Saddam Hussein s'avéra prégnant dans la mesure où, de nos jours encore, l'image de masses innombrables de fantassins iraniens fanatisés se jetant contre les défenses irakiennes reste largement présente. Pourtant, en 1986, ce furent bien les Irakiens qui disposaient de la supériorité numérique, entretenant une armée permanente - armée régulière, armée populaire et garde républicaine comprises - de près de 1'200'000 hommes. Du côté iranien, l'Artesh était forte de 150'000 hommes, alors que les bassidjis et dans une moindre mesure, les pasdarans, étaient mobilisés pour des périodes relativement courtes de un à trois mois. De ce fait, et aussi parce que le corps des gardiens de la république islamique prenait soin de relever régulièrement ses unités en fonction des besoins, l'Iran n'aligna sur l'ensemble du front, du Nord au Sud de l'Irak, que 600'000 combattants durant Karbala 5, qui correspondit pourtant à la période de mobilisation la plus intense de la guerre.

T. C. ; A. F.

Bibliographie indicative

- Pierre Razoux, *La guerre Iran-Irak, Première guerre du Golfe 1980-1988*, Perrin, 2013
 Steven R. Ward, *Immortal: A Military History of Iran and Its Armed Forces*, Georgetown University Press, 2009.
 Kevin M. Woods, *Saddam's generals, Perspectives of the Iran-Irak War*, Institute for Defense Analyses, Alexandria, 2010.
 Kevin M. Woods, *Saddam's War, An Iraqi Military Perspective of the Iran-Irak War*, National Defense University, Washington, 2009.
 Tom Cooper et Farzad Bishop, *Iran-Iraq War in the Air 1980-1988*, Schiffer Publishing, 2003.